



ITW : Alain Timalier : Lorsque je m'empare d'un texte, je ne fais pas dans la demi-mesure

## Description

**Nous avons rencontré Alain Timalier au moment de sa création du texte de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton*. À l'occasion de la reprise de pièce du 24 au 26 octobre lors de la Semaine d'Art en Avignon, nous republions l'interview.**

Alain Timalier présentera, la semaine prochaine, sa nouvelle mise en scène, *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès. Si l'invocation de Bernard-Marie Koltès suggère aux amateurs de théâtre des images, des sensations, pour le metteur en scène, c'est tout un univers qui se met en place, dans lequel il invite le spectateur à pénétrer. Interview.

Les créations d'Alain Timalier sont attendues, chaque année, avec la même envie, la même joie, par l'ensemble du public du Théâtre des Halles, l'un des théâtres à l'annuel d'Avignon qui offre sa création en saison, pour être reprise lors du Off, en été.

Attendues, donc, car elles sont toujours prometteuses d'une rencontre avec un texte, un auteur et une mise-en-scène dans laquelle les arts plastiques sont toujours présents, l'un des savoirs faire du metteur en scène.

Cette année, Alain Timalier s'attaque, pourrions-nous dire, à un des auteurs phares, emblématiques, du théâtre contemporain, Bernard-Marie Koltès.

Mais avant l'interview, je suis invité à découvrir le décor en construction. C'est dans une sorte de hangar désaffecté, où la nature commence à reprendre ses droits, que nous nous retrouvons. Une atmosphère particulière se dégage de ce lieu et invite à la projection. Il est temps de nous entretenir !

**Laurent Bourbousson : Alain Timalier, nous sommes à quelques jours de la première de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès. Pouvez-vous nous dire ce qui a animé ce choix pour votre nouvelle création ?**

Alain Timalier : Je crois qu'à des périodes régulières, il faut s'attaquer à de grands classiques contemporains. Cette pièce est à la fois emblématique et classique. Emblématique car elle a marqué son époque, avec la création de Patrice Chéreau (*ndlr 1987*), que tous les

amateurs de théâtre ont en tête, et quasi classique, de par son écriture, avec une maîtrise de la langue et de la ponctuation tout à fait exceptionnelle. Lorsque je me suis aperçu que la ponctuation, elle qu'elle était utilisée avait une importance, j'ai demandé aux comédiens d'apprendre le texte avec la mémoire de la ponctuation, d'avoir un respect absolu de celle-ci. Il y a des phrases qui font 15-20 lignes et afin que le texte puisse s'entendre, il faut rendre cela audible. Donc, ça passe d'abord par une première mémoire et un premier respect de la ponctuation. On ne peut pas casser la ponctuation. Je comprends que Koltès, lui-même, fut très attentif à ce que les acteurs respectent cette ponctuation.

**L. B. : Vous venez de citer la mise en scène de Patrice Chéreau. Même si celle-ci est éloignée de nous, n'y-a-t-il pas une certaine appréhension à monter ce texte ?**

A. T. : Je n'aurais pas monté cette pièce, 2 ans après sa création par Patrice Chéreau. Depuis, cette pièce s'est ancrée dans le paysage du théâtre contemporain, et un metteur en scène peut se confronter à des classiques de cette nature. Cette pièce fait partie de notre répertoire. Elle est dans notre tête et je l'ai dans ma bibliothèque. Je n'aurai pas monté cette pièce si je n'avais pas rencontré les 3 protagonistes qui me semblaient correspondre tout à fait à la mise en scène et à la vision que j'avais de cette pièce.

Mais, c'est tout à fait cela, vous avez mis le doigt sur cette appréhension, la crainte, la peur ? Est-ce de l'orgueil, de l'ambition mais avec beaucoup d'humilité, d'avoir voulu mettre en scène cette pièce ? C'est surtout que j'ai de bonnes raisons car j'estime pouvoir apporter quelque chose, en respectant l'écriture de Bernard-Marie Koltès. J'ai cette ambition et après au spectateur de dire si je suis arrivé à mes fins.

**L. B. : Cette ambition, dont vous faites allusion, ne repose-t-elle pas aussi sur l'extrapolation que vous pouvez faire de la pièce, sur notre société ?**

A. T. : La pièce raconte l'histoire d'une rencontre tout à fait particulière, originale, extraordinaire entre ces deux êtres, ces deux hommes. Et par le biais de l'écriture de Koltès, cette rencontre bascule sur le désir, nous amène à réfléchir sur la condition humaine et sur la société.

Je crois que la mise en scène demande à être au plus près de l'histoire afin qu'elle soit audible et lisible pour les spectateurs. Ils doivent être attachés, du point de vue de l'émotion, à la rencontre de ces deux êtres, et en même temps, il est nécessaire que le spectateur entraîne toutes formes de réflexions, de vérifications, sur la condition humaine, sur notre société et sur l'humanité, de toute évidence.

**L. B. : Vous avez insisté sur le fait que si vous n'aviez pas rencontré les 3 protagonistes de cette aventure, vous n'auriez pas monté ce texte. Alors que ce texte est un dialogue entre deux personnes, vous avez fait entrer dans la distribution un troisième personnage. Pouvez-vous nous parler de cette distribution et de l'apparition de cette tierce personne ?**

A. T. : Paul Camus, Robert Bouvier et Pierre-Jules Billon, font partie de la distribution. Paul Camus, en plus d'être un compagnon de route du Théâtre des Halles (ndlr il était dans la distribution de *Vous, frères humains, 2014, mes Alain Timal*), est un être d'exception d'un point de vue de sa présence et de son talent. Robert Bouvier, est un comédien qui oeuvre en Suisse. Nous avons revu plusieurs reprises au théâtre et il était présent lors du dernier festival, lumineux dans son *François d'Assise*. La réunion de ces deux acteurs était la

possibilité pour moi d  aborder cette pièce avec une très grande exigence du point de vue de leur jeu. Lorsque j  ai relu cette pièce, et que je pensais    Paul Camus et Robert Bouvier, je n  arrivais pas    exclure de mon imaginaire la présence d  un musicien, d  une part, et d  un instrument, qui était la batterie. J  ai essayé d  imaginer la batterie avec son côté frappé et frotté. Cela crée des climats. Comme si la batterie avait la vocation d  un monde intérieur. Pour moi, cette pièce est une sorte de trilogie.

Mon choix s  est porté sur Pierre-Jules Billon, un musicien que je qualifierai de remarquable. Il a beaucoup joué avec Eugène Durif. Les 3 réunis ont composé le trio que je souhaitais pour ce spectacle.

Un metteur en scène, en général, fait très attention    la distribution, car une très belle distribution représente la moitié du travail d  j   alis  . L  intuition, que le metteur en scène a, peut s  av  rer juste. Avec eux, je pense que je ne me suis pas trompé. A la fois, d  un point de vue artistique, je les connaissais et je savais de quoi ils étaient capables, et au niveau de la rencontre humaine, il y a une alchimie formidable. Ils sont complices et sérieux au travail, sans se prendre au sérieux. C  est très agréable de travailler avec des personnes de cette qualité I  .

**L. B. : Est-ce que chacun des 3 protagonistes est arrivé    vous étonner ?**

A. T. : Bien sûr. La position du metteur en scène est complexe car il est    la fois dans une sorte d  obsession, quasi cauchemardesque de son univers, persécuté par des images, des sons, mais en même temps, il faut être très    l   coute car l  humain étonne toujours, si on sait l   couter et le regarder. Et effectivement, il a fallu plusieurs fois que tende l  oreille, et que j  ouvre mes yeux pour me dire, I   il a raison, I   c  est ce qu  il faut faire. C  est ce travail de dialogue, de dialectique, qui fait que le projet avance dans le bon sens et que le rêve puisse se réaliser.

**L. B. : Votre décor, qui est réaliste, a ce côté onirique avec le jeux de lumière. Est-ce une invitation au fantasme ?**

A. T. : Comme vous le savez, je suis scénographe avec une   me de plasticien. L  univers scénographique, qui s  est imposé, a été un hangar désaffecté, un lieu hors du temps de la ville, hors de l  espace, et ce *no man  s land* me semblait être le lieu de l  action de cette pièce, avec ce souhait : ne pas avoir un décor abstrait, être dans le réalisme, voir même le naturalisme. Je souhaite que le spectateur ait le sentiment d   tre présent dans cet hangar. Le mot est très juste, lorsque vous parlez de fantasme. Il y a le phénomène catharsis. Il faut que le public s  empare d  un personnage, ou des deux, ou de l  ensemble, et que ce phénomène fasse fantasmer le public sur son histoire personnelle, ou sur l  histoire de quelqu  un qu  il connaît.

**L. B. : Si je vous dis que chacun de nous est le dealer de quelqu  un, que répondez-vous    cela ?**

A. T. : On peut rentrer dans la thématique de la pièce. Il y a deux aspects dans cette rencontre. On pourrait la qualifier de transaction commerciale puisque le dealer dit, *Si vous marchez dehors,    cette heure et en ce lieu, c  est que vous désirez quelque chose que vous n  avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir.* L  intelligence du texte de Bernard-Marie Koltès est de ne pas nommer cette chose. A partir de I  , il y a multiples sens qui peuvent s  ouvrir. Et puis, on voit bien

quâ??autour de cette transaction commerciale, dans ce lieu improbable, il y a aussi lâ??attraction dâ??un Ã¢tre par rapport Ã un autre, il y a ce dÃ©sir de lâ??autre. Par quoi passe ce dÃ©sir ? LÃ aussi, Bernard-Marie KoltÃ's nâ??agit pas en dialecticien, il ne donne pas de rÃ©ponse mais il nous donne des pistes.

Autant la transaction commerciale que cette notion de dÃ©sir engagent chez le spectateur une rÃ©averie personnelle, vers une rÃ©flexion sur la condition de notre sociÃ©tÃ©. Lorsque deux Ã¢tres se rencontrent, il y a un Ã©change. Deux Ã¢tres qui sâ??entendent, quâ??est-ce quâ??il se passe au niveau de la rencontre ? On se retrouve avec un champ dâ??Ã©motions et de sensibilitÃ© extrÃªme qui est formidable Ã traiter.

**L. B. : Vous parlez, de cette crÃ©ation, avec gourmandise.**

A. T. : Je ne peux surtout pas travailler dans la dÃ©testation, le supplice, le dÃ©couragement. Il faut que je travaille Ã une mise en scÃ¨ne qui engrange de la passion, ce qui peut Ã¢tre redoutable parce la passion est exigeante. Jâ??aime que toute lâ??Ã©quipe soit dans cette chose lÃ . Lorsque je mâ??empare dâ??un texte, je ne fais pas dans la demi-mesure car je nâ??aime pas Ã¢tre dans la demi-mesure.

Propos recueillis par Laurent Bourbousson

Photo : Ã©David Mignerat

***Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie KoltÃ's, mes et scÃ©nographie Alain Timar.**

**Reprise au ThÃ©Ã¢tre des Halles (Avignon), du 24 au 26 octobre 2020. Tous les**

**renseignements : site [theatredeshalles.com](http://theatredeshalles.com)**

**renseignements : 04 90 85 02 38**

**Assistante à la mise en scène Lee Fou Messica assistée de So Hee Han, musique Pierre-Jules Billon**

**Avec Robert Bouvier, Paul Camus et Pierre-Jules Billon (batterie)**

## CATEGORY

1. Les interviews

## Categorie

1. Les interviews

**date crÃ©Ã©e**

2020/10/07

**Auteur**

laurent-bourbousson